

l'architecture d'aujourd'hui



PARTICIPER

FRANCE

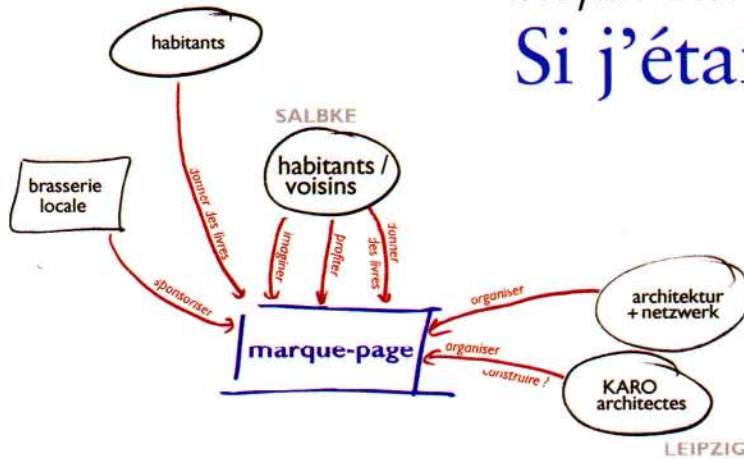
M 02576 - 368 - F: 25,00 € - RD



igique 26 €. Luxembourg 26 €. Italie 25 €. RT.CONT. 25 €. Canada 45 \$ Can. USA 35 \$ US emagne 26 €. Espagne 25 €. Pays-Bas 26 €.

jean michel plac

Si j'étais une bibliothèque...



Que faire lorsque l'urbanité a fui la ville ? Bâtir ? Pas forcément. À Salbke, un quartier de Magdebourg, dans le land de Saxe-Anhalt, le processus architectural conduit par KARO et architektur+netzwerk a consisté à faire émerger d'une situation a priori désastreuse du lien social entre les habitants... et une bibliothèque éphémère composée de caisses de bière.

“Les phénomènes de participation ou, a contrario, de conflit avec le quotidien urbain n'ont rien de nouveau. Dans l'art mais aussi dans l'architecture du XX^e siècle, on les rencontre dès qu'une distance s'instaure entre la vie ordinaire et la société.” On pourrait presque penser que la participation serait comparable à un nécessaire rituel de purification, un rituel récurrent, un dialogue intime entre l'auteur et son public, avec la vie que celui-ci mène au quotidien. Un rituel visant à redéfinir les conditions préalables de l'architecture pour la prochaine ère.

La réflexion sur le rôle de la participation lors d'expériences urbanistiques est à la mode un peu partout en Europe, c'est avant tout un signe de profond bouleversement et de réorientation. C'est aussi une critique du système actuel de stérilisation de l'architecture et des architectes. Un modèle d'architecture qui, visiblement, n'aide pas à résoudre les questions urgentes. Pour ne considérer que sa forme, ce type d'architecture ne sert

que la face ensoleillée de la mondialisation. Que faire lorsque la forme échoue en tant que stratégie ou même devient son contraire, et se dissout ? En Allemagne, c'est un dilemme que les architectes doivent aujourd'hui affronter.

Paysage après la bataille

Depuis la réunification, l'Allemagne, divisée quarante ans durant en deux par un mur, est entrée dans une phase de turbulences locales et démographiques. L'Est, surtout, n'était absolument pas préparé à un changement de système politique et économique aussi soudain. Les villes se sont retrouvées sens dessus dessous, les nouvelles règles économiques ayant balayé d'un coup leurs mécanismes fonctionnels, rodés pendant des décennies. Des secteurs entiers de l'économie ont disparu tandis que peinaient à apparaître de nouveaux secteurs de croissance. C'est précisément pendant cette première phase que l'on assista à une extraordinaire vague de migration des régions de l'Est vers

les centres économiques de l'Ouest. Il n'est pas exagéré de parler d'un déplacement de population comparable aux “grandes invasions” ; un mouvement qui se prolonge à l'heure actuelle, bien que sous une forme affaiblie. L'émigration, qui s'est essentiellement développée depuis des régions structurellement faibles vers quelques grands centres économiques, a marqué et marque l'ensemble de l'Allemagne et semble devenir le facteur déterminant à l'échelon local. L'Allemagne offre aujourd'hui un paysage mouvant composé d'îlots de croissance et de récession au milieu d'un océan de stagnation. Ce schéma spatial avec son univers insulaire bipolaire se reproduit au niveau de la vie *intra-muros* des villes.

Signe le plus visible de ce processus : le phénomène des logements vides qui confirme la thèse selon laquelle “l'espace social se met en valeur dans l'espace physique”². Plus de 1,3 million d'appartements sont vacants dans l'ex-Allemagne de l'Est. Ironie de l'his-

IF I WERE A LIBRARY...

What to do when urban planning has fled the city? Build? Not necessarily. At Salbke, a neighborhood in Magdeburg in the Saxonia-Anhalt region, the architectural process has consisted of salvaging a frankly disastrous situation by creating a social link between the residents and a transient library built of beer cases.

“The phenomena of participation or, on the contrary, of conflict with the urban everyday are nothing new. In the art and also the architecture of the 20th century, one encounters them as soon as distance is established between ordinary life and society. One

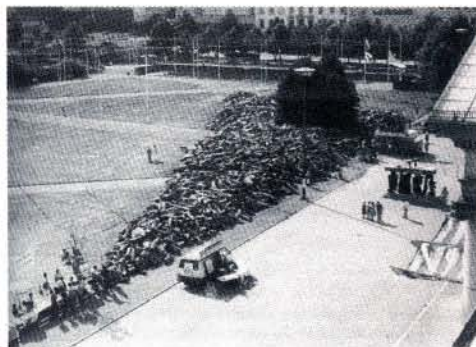
might even think that participation is a necessary ritual of purification, a recurring ritual, an intimate dialogue between the author and his public, with his daily life, in the hope of redefining previous architectural conditions for the next era.

If reflection on participation in urban planning is riding high nearly everywhere in Europe, it is before anything else a sign of a profound disruption and re-orientation. It is also a criticism of the current system of the celebrity-making of architecture and architects. This model of architecture does not visibly aid in resolving the fundamental questions of our time. One can not only consider the bright face of globalization. What to do when current strategies fail or even produce an opposite effect? In Germany, this is the dilemma that today's architects face.

Landscape after the battle

Following its reunification after forty years divided into two systems, Germany entered a phase of domestic and demographic turbulence. The East, especially, was absolutely unprepared for such a sudden change in its economic and political system. Its cities found themselves upside down, the new economic system having swept away their functional systems, working for decades, in one stroke. Entire economic sectors disappeared while new growth sectors had just barely begun to emerge. It was during this precise initial phase that there was an extraordinary wave of migration from the East toward the economic centers of the West. It would not be an exaggeration to speak of a population displacement comparable to the “great invasions”: a movement that continues to this day, though in a weakened form.

“Pour saisir un possible au sein d’une impossibilité manifeste, il me faut d’abord imaginer la situation inverse.” Georges Bataille



Sept mille blocs de basalte amassés en forme de cône au centre de la Friedrichplatz à Kassel. Il s’agit du projet “7000 chênes” que Joseph Beuys avait imaginé pour la Documenta en mars 1982. Il testait ainsi ses concepts “d’élargissement de l’art” et de “sculpture sociale”. “Quand la dernière de ces 7000 pierres aura disparu de la place, cela signifiera que le dernier des 7000 chênes aura été planté”, déclarait-il avant de planter le premier arbre de sa propre main au sommet de cette sculpture de pierres jetée là. Le tas de pierres rétrécissait à chaque plantation. À côté de chaque jeune plant, une stèle de basalte était dressée. Dans le concept de “sociale”, la ville est considérée selon la possibilité d’inciter chaque individu à intervenir dans une œuvre collective en la transformant et en l’améliorant selon ses possibilités.

(Entretien de Joseph Beuys avec Richard Delarco; in Gröener, Fernando, Kandler, Rose-Maria (éd.): 7000 Eichen – Joseph Beuys; Walther König, Cologne 1987)

toire, c’est ici que, pour la première fois au XX^e siècle, on avait réussi à gagner la course contre la pénurie de logements. Or, de cette pléthore d’espaces construits, est né un problème d’espace social à peine maîtrisable.

“As found”

Que faire quand une main démolit ce que l’autre a construit ; lorsque, dans une ville, le provisoire devient permanent ? Aurait-on une ville faite de situations où l’urbanité serait passagère et l’urbanisme situationnel ? Lorsque nous nous sommes mis au travail à Salbke, un petit quartier de la capitale de Saxe-Anhalt, Magdebourg, nous avons trouvé un centre-ville presque abandonné. Ce n’avait pas toujours été le cas. Il y a quinze ans, c’était un lieu très fréquenté où l’on trouvait tout ce dont a besoin une petite communauté urbaine. Outre toutes sortes de magasins d’alimentation, il y avait un chausseur, un maroquinier, une pharmacie, une droguerie, un café et même un petit glacier. Et, sur une

sorte d’éminence de cette friche urbaine, la bibliothèque. Aujourd’hui le site fait l’effet d’un Pompéi post-industriel, d’une ville au passé simple.

As found, pouvons-nous ici argumenter en invoquant les charmantes stratégies de la vie quotidienne élaborées par Alison et Peter Smithson ou Robert Venturi ? Non, certainement pas, ou, en tout cas au sens figuré. Dans la situation “trouvée”, analyser le quotidien avec subtilité ou même ironie, le célébrer comme un manifeste du bâti ou l’utiliser comme fondements d’une architecture *pop* ou d’un bricolage ne suffit plus. *Mainstreet is no longer all right!*

Bien qu’architectes de formation et de conviction, notre priorité n’est pas de modifier un lieu en construisant un projet. De plus, des conditions telles celles de Salbke ne nous permettent le plus souvent pas d’envisager des travaux de construction. Nous opérons par conséquent à l’aide d’un concept spatial défini par l’examen, la pro-

duction et la mise en ordre des relations. Il ne s’agit pas d’abandonner la construction, ni de recourir à la sociologie, mais plutôt de chercher à élaborer un processus viable dans une situation donnée. Au bout du processus, on construira... ou pas. Tout ce qui est judicieux et possible dans ce cadre émergera au fur et à mesure du processus. Le résultat reste ouvert.

Un signet urbain

À Salbke, nous avons commencé par développer un système de “signes” conceptuels simples qui devaient permettre de casser la situation initiale et de la réinterpréter. Dans une première étape, nous avons proposé d’utiliser le “livre” comme véhicule de ce processus de transformation et d’ériger un “signet” sur cette friche où se trouvait l’ancienne bibliothèque. Aucun projet concret, aucune proposition formelle n’ont été proposés. Chercher une forme était une composante du processus et fit par conséquent

Emigration, which principally occurred from structurally weak regions toward several large economic centers, marked and marks all of Germany and seems to have become the determining factor at the domestic echelon. Germany today offers a shifting landscape composed of islands of growth and recession in the midst of an ocean of stagnation. This spatial schema with its bipolar, insular universe reoccurs at the level of life within city walls.

The most visible sign of this process is the phenomenon of empty lodgings that confirm the thesis according to which “the value of social space expresses itself on a physical level”. More than 1.3 million apartments are vacant in the former East Germany. It is a historical irony that it is here that, for the first time, the 20th century struggle against housing shortages has been

won. However, from this plethora of constructed spaces has been born a barely-conquerable problem of social space.

As found

What to do when one hand demolishes that which another hand has built –when, in a city, the temporary becomes permanent? Would one, then, have a city made of ephemeral urbanity and of situational city-planning? When we went to work in Salbke, a small neighborhood in the capital of Saxe-Anhalt, Magdebourg, we found an almost completely abandoned city center. This had not always been the case. Fifteen years ago, it was a very busy place, where one could find everything that satisfied the needs of a small urban community. Besides all sorts of grocery stores, there was

a shoe store, a leather-goods shop, a pharmacy, a drugstore, a café, and even a small ice cream shop. And, occupying a place of some eminence in this urban place, there was the library. Today the site represents a sort of post-industrial Pompeii, a city of the past.

“As found?”, can we argue here by invoking the charming strategies of daily life of Alison and Peter Smithson, or Robert Venturi? No, certainly not –or, in any case, in the figurative sense. In the “found” situation, it no longer suffices to analyse daily life with subtlety or even irony, to celebrate it as a manifesto of building or to use it as the starting point of a “pop” or “do-it-yourself” architecture. Main Street is no longer all right!

Though we are architects of training and conviction, it is not our priority to modify a place with a construc-

l'objet d'un atelier public *in situ*. Ensuite, une maquette provisoire à échelle 1 du projet favori a été réalisée.

Comme la recherche de la forme, le processus s'est élaboré dans les méandres de la communication et de l'interaction. Ainsi le matériel utilisé pour la maquette avait été récupéré chez un brasseur local et de nombreux habitants-riverains et collaborateurs de la municipalité ont directement participé au montage concret du "signet". Donnés à titre gracieux, les livres ont, eux, été collectés dans la ville entière pour imprimer le projet dans la conscience de tous les citoyens.

Bien que le mobilier improvisé de la bibliothèque n'ait défini l'espace urbain que pendant deux journées, il a eu un effet durable. Les habitants ont très bien accueilli la suggestion d'organiser les échanges d'idées par le biais d'échanges de livres et l'ont reprise à leur compte. Depuis, à Salbke, existe une bi-

bliothèque informelle gérée par les citoyens. Son catalogue s'est accru jusqu'à compter dix mille livres et l'évolution de la friche est tangible. Désormais, l'État a mis à disposition des financements provenant d'un projet de recherche pour concrétiser l'expérience de cette bibliothèque à ciel ouvert considérée comme un mobilier urbain durable.

Au fond, la question n'est pas celle de la bibliothèque, encore moins d'une demande impérieuse de réaliser une architecture à partir de caisses de bière. Ces deux aspects sont une libre interprétation de l'univers conceptuel de Beuys, notamment d'une stratégie que l'artiste nommait "sculpture sociale". Ce qui compte, c'est la modification des consciences et le travail sur la collectivité. Voilà pourquoi il faut tester le concept de ville, y compris dans les soi-disants non-lieux, et en révéler les options inattendues; nous appelons cela l'"urbanisme situationnel"³.

Architecte, Stefan Rettich a fondé en 1999 avec Antje Heuer et Bert Hafermalz le collectif KARO. Stefan Rettich a enseigné l'urbanisme à l'université de Kassel.

1. Kravagna, Christian: Arbeit an der Gemeinschaft. Modelle partizipatorischer Praxis; in: Babias, Marius; Könnike, Achim (Hg.): *Die Kunst des Öffentlichen*; Dresden, Verlag der Kunst 1998

2. Bourdieu, Pierre: Ortseffekte; in: Göschel, Albrecht; Kirchberg, Volker (Hg.): *Kultur in der Stadt*; Opladen 1998

3. Rettich, Stefan: Situativer Urbanismus; in: *Garten und Landschaft*, 2/2006, Callwey, München 2006

tion project. Moreover, situations like Salbke's do not very often allow us to plan buildings. We work, consequently, with a spatial concept that is defined through consideration, production, and the putting in order of relations. It is not about abandoning construction or falling back on sociology; it is about seeking to develop a viable process stemming from a given situation. It is about whether, in the end, a building will be constructed or not. Everything that is prudent and possible within a given situation will emerge during the process. The result remains open.

An urban bookmark

In the case of Salbke, we began by developing a system of simple conceptual "signs" that allowed us to break down and reinterpret the initial situation. In the first phase, we used the "book" as a vehicle for this process of transportation and to erect a "bookmark" on this fallow site of the former local library. There was no concrete project or formal proposal. Researching the form was a part of the process and subsequently the

object of an on-site public workshop. A temporary 1-scale model was then constructed of the chosen project in order to test its acceptance and feasibility for daily use.

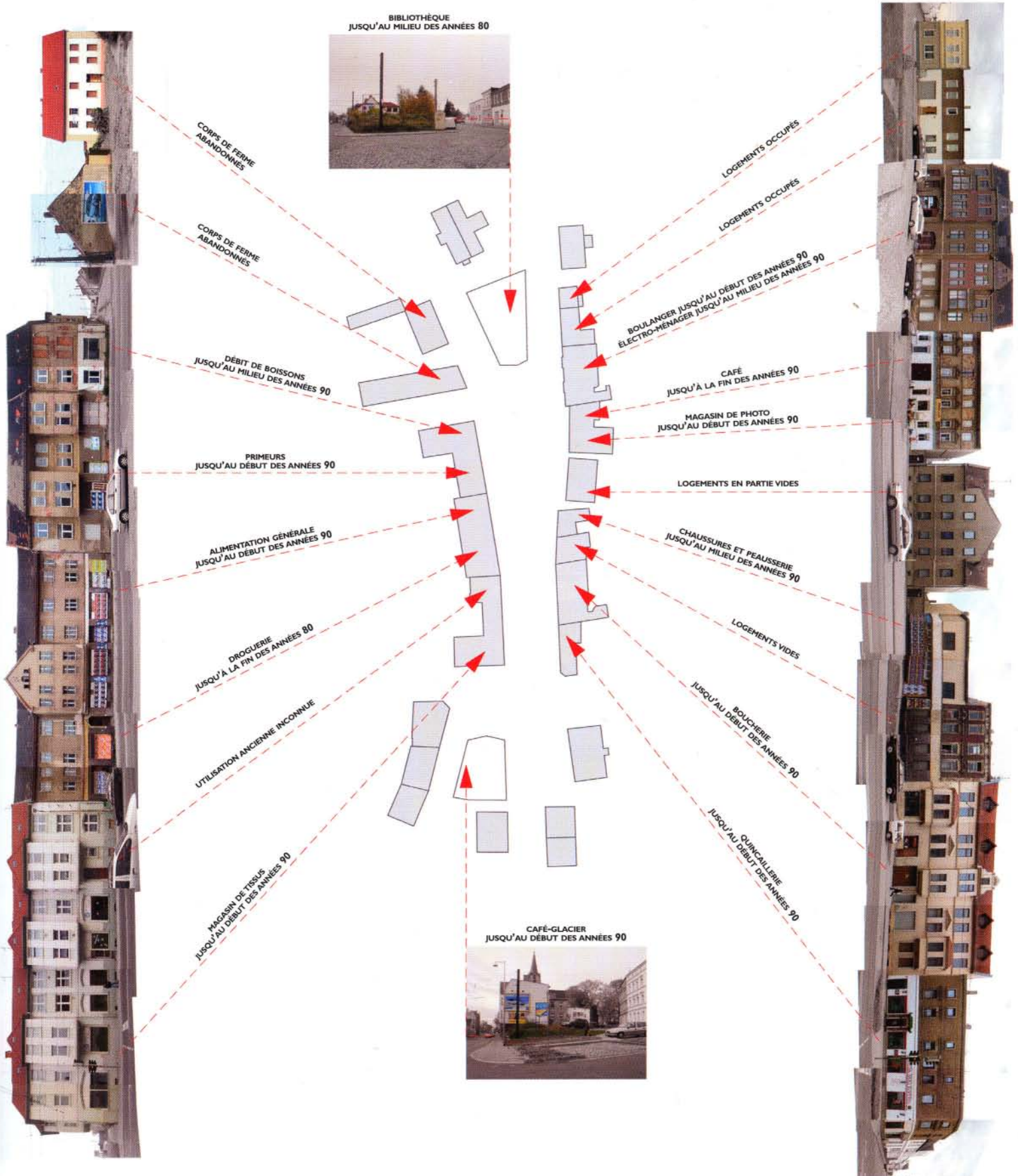
Like the research of form, the process developed via meandering communication and interaction. The material used in the model had been recovered from a local brewer and numerous residents and collaborators from the city directly participated in the concrete erection of the "bookmark". Books were donated freely and collected from all over the city in order to imprint the project in the hearts and minds of the city's residents.

Though the improvised furnishings of the library defined an urban space for only two days, it had a lasting effect. The residents warmly welcomed the suggestion to organize exchanges of ideas via book exchanges and this project was taken up on their behalf. Since then, Salbke has had an informal library managed by the residents. Its catalogue has grown to include ten thousand books and the development of the site is tangible.

Henceforth, the state has provided financing coming from a research project to construct a lasting open-to-the-sky library considered as a durable urban fixture. Deep down, this is not really about the library; it is even less about the pressing demand to develop architecture using beer cases. The two aspects are a free interpretation of the conceptual universe of Beuys, dealing mainly with his idea of social sculpture. What counts is the modification of consciences and work for the collective. That is why the concept of the city must be tested, including in the so-called non-places, in order to reveal unexpected options. This is what we call "situational city planning."

BIBLIOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE, SALBKE-ANHALT, MAGDEBOURG

KARO ET ARCHITEKTUR+NETWERK



UN SIGNET POUR SALBKE:
OCCUPER UN SITE DÉSERTÉ PAR UNE BIBLIOTHÈQUE
ET CHOISIR LE LIVRE COMME MATIÈRE DE TRANSFORMATION

J'ÉTAIS UNE
BIBLIOTHÈQUE

TOUT LE CENTRE DE SALBKE
RESSEMBLE À UNE VILLE MORTE

AUTREFOIS
JE VENDAIS DES
CHAUSSURES ET
DES SACS

L'ANCIENNE BOULANGERIE, PUIS MAGASIN D'ÉLECTRO-MÉNAGER,
POINT DE DÉPART DE TOUT LE PROCESSUS

ANCIENNE VENDEUSE
ELLE A LE CONTACT FACILE AVEC LES RIVERAINS

J'AI TRAVAILLÉ
DANS L'ANCIENNE
BOULANGERIE

ON SOLICITE DES DONS DE LIVRES DANS TOUTE LA VILLE

VOUS AVEZ DEMANDÉ
DES LIVRES?
EN VOICI
QUELQUES-UNS

LES LIVRES ARRIVENT
DE PLUS EN PLUS NOMBREUX

JE PRÉFÈRE
AVEC L'ARBRE VIOLET

UN ATELIER PUBLIC EST INSTAURÉ.
LES ENFANTS S'Y SONT VRAIMENT IMPLIQUÉS

HÉ HO!
LES CAISSES
ARRIVENT

MONSIEUR MIEHE, UN DES HABITANTS ACTIFS

UNE BRASSERIE LOCALE NOUS A PRÊTÉ 1 000 CAISSES DE BIÈRE
POUR TESTER LE PROJET ÉLU À L'ÉCHELLE I

... CAISSE PAR CAISSE

ET PUIS, LA CONSTRUCTION DE LA BIBLIOTHÈQUE ÉPHÉMÈRE COMMENCE ...

